

LE SORT DES REFUGIES EN AUTRICHE

D'un reportage de Vienne, publié par le Journal de Genève, nous extrayons les remarques suivantes :

Environ 600.000 réfugiés se trouvaient sur territoire autrichien au début de 1947. Il y avait là les collaborateurs de l'Axe, les nazis plus ou moins farouches et les gens qui fuyèrent simplement de l'Est pour échapper aux systèmes à teinte soviétique. Parmi ces derniers, plusieurs ont passés par les camps de concentration allemands et ne pouvaient regagner leur patrie parce qu'ils refusaient d'embrasser la cause communiste. Ainsi commença la tragédie des Baltes, des Bulgares, des Hongrois, des Polonais, des Roumains, des Russes, des Ukrainiens et des Yougoslaves, amalgamés dans les prisons de Hitler, et devenus apatrides.

Mais si la situation de ces pays après 1945 ne fut révélée que dernièrement par les témoignages d'hommes d'Etat émigrés, on apprit bientôt que de terribles violences s'étaient exercées. Le même sort frappa 9.000 (sur 11.000) Slovénes anti-communistes ; cette fois ce furent les hommes du maréchal Tito qui agirent en bourreaux. On connaît les endroits où gisent leurs cadavres mal enterrés et le *New-York Times* publia récemment les détails de leur fin épouvantable.

Ces liquidations en masse, sont-elles conciliables avec la supériorité morale et humaine que revendiquent certains vainqueurs de cette guerre ?

Tolérant l'activité propagandiste des commissions de rapatriement orientales, empêchant la publication de nouvelles objectives et supprimant tout encouragement pour l'émigration, les autorités militaires de l'autriche occidentale, induisirent en erreur - peut-être involontairement - des milliers de personnes. On pensait servir ainsi une politique d'apaisement et dégager l'autriche de la présence des personnes déplacées. Mais ce procédé était-il conforme au principe du libre rapatriement ?

Nous avons, hélas ! appris qu'il y a des régions en Europe où l'on décide de la vie et de la mort, selon les moments politiques et non selon les principes séculaires d'une morale civilisée, humaine et européenne.

A l'exemple de Saturne qui dévora ses enfants, les "démocraties populaires" consommèrent d'abord tous leurs ennemis pour avaler enfin leurs collaborateurs. Un tel repas devait naturellement entraîner des indigestions politiques et, par conséquent, des crises nerveuses. Les pays de l'Est connurent aussi des mesures draconiennes, des procès politiques et des conspirations. Leur série interminable commença en Yougoslavie, passant par la Hongrie et la Roumanie jusqu'en Tchécoslovaquie, pour ne citer que les pays dont les réfugiés arrivèrent en Autriche.

Si la zone britannique abrite aujourd'hui, avec plus de compréhension que ce ne fut le cas en 1945, des réfugiés yougoslaves et quelquefois hongrois, la zone américaine reçoit à son tour essentiellement des Magyars, des Roumains et des Tchèques. Ici passèrent tous les hommes d'Etat hongrois exilés, des jeunes gens qui fuyaient le service militaire soviétique, le ministre de Hongrie à Vienne, toute l'équipe de l'Agence télégraphique hongroise dans la capitale autrichienne, ainsi que des banquiers, industriels et entrepreneurs dépossédés par les dernières nationalisations. Des gens qui n'avaient plus de quoi payer la prime pour un passeport vers la liberté. Le commandant des gardes-frontière prétendit entourer le pays d'une "chaîne de fer". Il n'y réussit pas et les réfugiés disent que les sentinelles russes qu'ils rencontrent par malheur, se montrent quelquefois plus conciliantes que leurs collègues hongrois. Levant un petit impôt sur la bourse et les bagages des victimes, elles les laissent souvent courir. Et c'est une chance pour ces malheureux, car la prison les attendrait.

L'élément roumain se compose principalement de Juifs. Il y en a de très pauvres qui arrivent à pied, expulsés par les Hongrois. Un groupe de ces malheureux campa en été 1947, pendant trois jours sur le pont qui relie la Hongrie à l'Autriche, jusqu'à ce qu'on décidât de leur sort. D'autres, plus fortunés, arrivent avec de faux papiers. D'autres dépendent d'une prétendue commission de rapatriement polonaise à Bucarest qui donnait droit de passage par l'Autriche, d'où l'on pouvait passer - vers l'ouest. Il s'agit-là de gens riches qui peuvent financer un voyage relativement confortable et emmener certains biens sous l'oeil sévère, mais non incorruptible, des douaniers. Arrivés à Vienne, tous se plaignirent au correspondant d'un journal socialiste d'avoir été terrorisés dans leur pays par d'anciens SS, convertis en fonctionnaires de la nouvelle police communiste. Ces réfugiés se dirigent aussitôt vers la zone américaine. Seul, un parent de Titulesco, ami de Maniu, commit l'imprudence de rester à Vienne, où il fut victime d'une chasse à l'homme, organisée contre lui par la police militaire soviétique.

On doit noter que les Français se montrent aujourd'hui très compréhensifs et généreux pour les réfugiés qu'ils accueillent.

L'A.F.P. à BUCAREST

M. Claude Roussel, le secrétaire général de l'Agence France-Presse a fait une visite d'inspection en Roumanie. Le représentant permanent de l'A.F.P. à Bucarest, M. Audibert a offert à M. Roussel un dîner, auquel participèrent de nombreux journalistes roumains et étrangers.